
HOMÉLIE X.

DAVID CONSULTANT LE SEIGNEUR.

2.^e HOMÉLIE SUR 2 SAM. II, 1.

Or après cela David consulta l'Éternel, en disant : Monterai-je en quelque-une des villes de Juda ? Et l'Éternel lui répondit : Monte. Et David dit : En laquelle monterai-je ? Il répondit : A Hébron.

QU'IL est intéressant de voir un guerrier illustre, le héros d'Israël conserver, au milieu de l'embarras des affaires, et au moment où il monte sur le trône, cette piété simple et docile qui rendit son enfance agréable au Seigneur; lui soumettre ses vues, le consulter avant d'agir! Quel exemple, M. F.! Dans une situation où tout inspire l'orgueil, où tout est piège et poison pour l'âme, quel gage et quelle sauvegarde à la fois de la pureté du cœur de David! Quelle garantie de la sagesse, de la justice de ses démarches et de la félicité d'Israël! Que seroit-ce, hélas! que ses forces et ses conceptions auprès de son immense tâche! Com-

ment avec la vue courte de l'humanité, la puissance dont il va disposer ne seroit-elle pas dans ses mains un instrument aveugle et peut-être fatal, s'il n'étoit dirigé par le Dieu qui l'en a revêtu?

Mais ce n'est pas seulement aux princes, aux conducteurs des peuples à implorer le secours du Ciel; ce secours n'est pas moins nécessaire aux particuliers. Nous ne sommes point chargés des soucis d'un empire, mais nous avons tous une tâche plus grande encore à remplir; nous avons tous une âme à sauver; et d'ailleurs il n'est aucun de nous qui n'ait à régir ici-bas une petite sphère, qui ne soit le centre, si je peux m'exprimer ainsi, d'une administration confiée à ses soins. Il n'est aucun de nous, quelque peu étendu que soit le cercle où il agit, qui ne fasse souvent l'épreuve de l'insuffisance de ses forces ou de ses lumières. Il n'est aucun de nous qui n'ait souffert plus d'une fois des erreurs de son esprit ou des surprises de son cœur : il n'est aucun de nous par conséquent qui n'ait intérêt, le plus grand intérêt à consulter Dieu et à s'assurer ainsi le guide le plus sage et le plus puissant.

C'est de ce grand devoir du Chrétien que je veux vous entretenir aujourd'hui. Je tâcherai 1.^o de vous en donner une juste idée; 2.^o de vous en prouver la nécessité; 3.^o de vous en faire

sentir l'importance pour notre bonheur. Veuille ce Dieu qui tient nos cœurs en sa main, les ouvrir maintenant à sa parole. Ainsi soit-il.

I. *Consulter Dieu*, c'est méditer ses projets, peser ses démarches en présence du Seigneur, les comparer avec sa loi, le prier de répandre ses clartés dans notre âme, d'incliner notre cœur, de nous diriger lui-même suivant ses vues.

Nous ne pouvons pas sans doute nous flatter de recevoir, comme David, une réponse immédiate et sensible qui nous indique la route précise que nous avons à suivre. Ces révélations miraculeuses dont les saints hommes furent jadis honorés, ont pris fin avec les temps de prophétie et les circonstances qui les rendoient nécessaires. La voix de Dieu ne frappe plus nos oreilles, mais elle peut retentir encore au fond d'un cœur religieux. Dieu nous répond, en nous inspirant des pensées que nous n'aurions point eues, et qui nous frappent comme un rayon de lumière. Il nous répond en excitant, en fortifiant dans notre âme des craintes, des scrupules qui nous avoient peu touchés jusqu'alors, en nous animant d'un nouveau courage, d'une nouvelle ardeur pour la vertu.

Ce n'est donc pas assez de dire que déjà par un effet naturel l'idée du grand Être, le respect

qu'elle commande, le silence des passions qu'elle produit, donne à l'esprit de l'homme qui consulte l'Éternel, ce calme si nécessaire aux méditations, si propre à nous montrer les objets sous leur vrai jour : il y a plus ; ce n'est pas seulement l'esprit de l'homme qui s'éclaire lui-même en s'élevant au-dessus de l'atmosphère terrestre, en s'élevant jusqu'au trône de Dieu ; c'est l'Esprit de Dieu qui daigne éclairer l'esprit de l'homme. C'est de lui, je le répète, que viennent les pensées saintes, les nobles desseins, les résolutions généreuses, les heureux mouvemens. C'est lui qui donne au cœur simple et docile l'intelligence et l'intégrité. C'est lui qui verse dans l'âme de ceux qui l'implorent ces secours que l'Écriture appelle *la sagesse qui vient d'en haut* (1).

Je devrais supposer que vous admettez tous ce grand principe, puisque vous êtes tous Chrétiens. Mais, hélas ! les vérités de la religion les plus douces, les plus propres à soulager nos misères, à soutenir notre foiblesse, sont précisément celles que l'incrédulité se plaît à dédaigner ; et ce qu'il y a de plus déplorable, séduits par elle sans le savoir, un grand nombre d'enfans de l'Église, en prétendant respecter la loi de Jésus,

(1) Jaq. III, 17.

dépouillent peu à peu de ses branches l'arbre auguste de la foi : et pour rapprocher la religion de ce qu'ils nomment *philosophie*, ils la mettent réellement en contradiction avec la raison et la nature.

Je sais qu'on peut abuser, qu'on abusa dans tous les temps de cette grande et bienfaisante vérité : *Dieu agit sur le cœur de l'homme*. Loin de moi d'autoriser la piété indiscreète ou présomptueuse de ceux qui perdent de vue cet avertissement du Sauveur : *Le vent souffle où il veut, vous entendez le bruit qu'il fait, mais vous ne savez d'où il vient ni où il va : il en est de même de tout homme qui est né de l'Esprit* (1).

Oublier qu'il en est de la Grâce comme de la Providence qui se cache sous le voile des causes secondes; et loin de respecter ce voile dont elle s'enveloppe, affirmer avec hardiesse que telle ou telle pensée, tel ou tel mouvement vient de Dieu; oser mettre ces avertissemens, prétendus à peu près sur la même ligne que la loi écrite, la loi divine, seule règle sûre, infaillible, d'après laquelle il faut juger de la rectitude de nos sentimens intérieurs; faire prononcer le Ciel avec témérité sur les événemens de la vie, ce seroit

(1) Jean III, 8.

s'exposer à prendre les rêveries de l'imagination, les mouvemens de la nature, ceux même de la passion pour les inspirations du Ciel. Je ne dirai point jusqu'où peuvent mener de tels principes : ceux qui les admettent ne l'imaginent pas : mais n'eussent-ils aucune influence sur la conduite, c'est déjà trop qu'ils prêtent des armes aux ennemis de la religion, qu'ils la couvrent de ridicule et la déshonorent aux yeux du monde.

Voilà l'abus dont il faut se garantir; mais qu'a de commun l'usage avec l'abus qui s'attache de préférence aux choses les plus excellentes?

En quoi blâmeriez-vous le fidèle qui, docile aux enseignemens de Jésus, et se gardant de franchir les limites qu'il nous a tracées, n'attendant de lui que ce qu'il s'est engagé à faire, consulte l'Éternel dans la simplicité de son cœur avec un vif sentiment du besoin qu'il a des secours du Ciel?

En exposant au Seigneur ses projets pour cette vie, ce qu'il désire surtout, ce n'est pas d'en obtenir l'accomplissement, c'est de s'assurer de leur moralité. Ce qu'il implore surtout, ce n'est pas d'être conduit dans les routes de la terre, mais dans le chemin du ciel. Au premier égard, il le sait, il ne peut avoir que cette confiance vague fondée sur l'amour, qui ose attendre plus qu'il ne nous est dû, d'un Père qui

tient plus qu'il ne nous a promis. Il ne peut concevoir l'espérance d'un succès temporel qu'autant que ce succès ne sera point contraire aux grands intérêts de son âme. C'est à ce dernier égard qu'il est certain d'être dirigé de la manière la plus avantageuse, certain d'obtenir les lumières et les grâces dont il a besoin.

Il ne négligera point d'interroger sa raison, mais pour la croire, il faut l'avoir interrogée sous les yeux du Très-Haut; pour agir avec assurance, pour être content de lui-même et de ses desseins, il faut qu'il les ait médités en présence de son Dieu.

Il consulte ce Dieu dans sa parole. Ah! sans doute il se prévaut d'un tel secours; il sent le prix de cette loi, *lumière de nos pas* (1), qui seule peut *rendre notre conduite pure* (2); mais il sait que Dieu seul en donne l'intelligence, que Dieu seul ouvre le cœur de celui qui l'étudie. Il sait comment lors même que les paroles de l'Écriture sont devant nos yeux et sur nos lèvres, la passion ingénieuse à nous séduire, nous fait voir dans la loi, non ce qu'elle dit réellement mais ce que nous voulons y trouver. Il sait que pour en bien comprendre le sens, pour n'en point affaiblir la rigueur, pour n'en

(1) Ps. CXIX, 105.

(2) Ps. CXIX, 9.

point altérer la pureté, il a besoin encore d'un secours de son Dieu. « O toi, lui dit-il, qui for-
 » mas l'esprit de l'homme, tu connois ses vues
 » courtes et son intelligence bornée. La clarté
 » qu'il me semble voir est peut-être une fausse
 » lueur. Ce projet qui me paroît droit, m'est
 » peut-être suggéré par l'orgueil ou l'intérêt.
 » Ah! ne permets pas, Seigneur, que les pen-
 » chans de la nature obscurcissent mon juge-
 » ment, altèrent ma fidélité, me déguisent tes
 » préceptes. Lumière éternelle, dirige mes pas!
 » Auteur de tout don parfait, incline mon cœur
 » à ce que tu veux de moi! »

II. Penser qu'une telle prière sera sans efficace, accuser de superstition celui qui la prononce avec un cœur humble et soumis, ce seroit 1.^o faire un grand pas vers l'athéisme. Oui, n'attendre du secours que de sa propre intelligence, rapporter à elle uniquement la gloire des sages desseins et des heureuses entreprises, croire agir seul dans la sphère où l'on est placé, c'est vivre dans un athéisme pratique; et les opinions ne suivent-elles pas bientôt le même cours que les sentimens? Après avoir banni Dieu du cœur de l'homme, hélas! on ne tarde guère à le bannir de la nature, à lui ôter le gouvernement de l'univers. Après l'avoir rendu inutile, on en vient

bientôt par une marche nécessaire à l'oublier ou à nier son existence.

2.^o Mais sans insister sur cette affreuse idée, je dis que méconnoître l'action du Créateur sur notre esprit, c'est l'outrager; c'est s'en former une idée absurde, révoltante; c'est le croire moins bon que ses créatures. Je vous interroge ici, M. F., j'en appelle à votre âme. N'y trouvez-vous pas un penchant naturel, impérieux à secourir vos semblables? Ce penchant peut être affoibli, je le sais, par telle ou telle situation qui vous absorbe; il peut demeurer sans effet lorsque pour le suivre, il faudroit des efforts, des sacrifices; mais il existe; mais il se trouve chez tous les hommes, à moins qu'ils ne soient absolument corrompus: ils le suivroient toujours si, pour servir leurs frères, ils n'avoient qu'à vouloir. Et nous penserions que ce Dieu qui n'a qu'à vouloir, repousse les prières de celui qui le conjure de lui servir de guide! Nous penserions que ce Dieu dont la bonté fait la principale gloire, met sa grandeur et sa gloire à fermer l'oreille à nos supplications! Nous penserions qu'elles ne résident pas en lui comme dans leur source ces nobles facultés dont sa main nous doua! *Si nous, tout méchans que nous sommes, accordons nos conseils, nos directions à ceux qui les sollicitent; si nous donnons de bonnes choses*

à ceux qui nous doivent le jour, le Père du genre humain rejettera-t-il les vœux de ses enfans? *Ne donnera-t-il pas son Saint Esprit à ceux qui le lui demandent* (1)? Que dirai-je encore? Je vois d'un pôle à l'autre, l'homme élever vers le ciel ses mains et son cœur; je l'entends lui dire : inspire-moi, aide-moi; et ce mouvement si naturel, si vrai, ce mouvement énergique, invincible, celui qui nous a faits ne l'auroit mis en nous que pour nous tromper! Ah! si tel étoit le Dieu de l'Évangile, je ne crains pas de le dire, mon cœur le repousseroit : je ne reconnoîtrois pas en lui l'auteur de la nature, le Père des hommes.

3.° Les Païens eux-mêmes au milieu des ténèbres de l'idolâtrie se formèrent bien une autre idée de la Divinité. Les plus sages, les plus illustres d'entr'eux pensèrent que les lumières, les vertus, les nobles mouvemens sont émanés du Ciel.

4.° Une vérité si conforme à notre nature, si profondément gravée dans notre âme doit être sanctionnée par la Révélation. Qu'elle me présente cette Révélation des objets incompréhensibles à mon intelligence, je ne m'en étonne pas. Elle me parle de l'Être infini. Elle m'enseigne ce qui ne seroit point entré dans la pensée

(1) Matth. VII, 11.

de l'homme. Elle peut, elle doit surpasser la portée de mon esprit. Mais pour être divine, il faut qu'elle soit d'accord avec mon cœur, avec ses besoins, ses sentimens intimes, avec cet instinct moral, guide souvent plus sûr que la raison, plus indépendant de nous, moins susceptible de s'altérer; empreinte céleste dont le Créateur se plut à marquer en nous les vérités capitales, pour les mettre à l'abri de toute atteinte : il faut qu'elle soit d'accord avec ces idées de bonté, de compassion, de vertu, avec cette image de lui-même qu'il y grava. O homme, descends donc dans ton propre cœur, si tu veux savoir ce que tu peux attendre de celui qui t'a fait, si tu veux discerner avec certitude ce qui vient de sa part ! Ta raison peut s'égarer sur les hauteurs éblouissantes de l'infini, mais tu portes dans ton sein un moyen plus sûr de connoître la vérité, un portrait de celui qui règne dans les cieux avec lequel doit s'accorder tout ce qu'on t'annonce comme émané de lui.

Aussi l'Évangile est formel sur ce point. On ne sauroit l'ouvrir sans trouver quelque passage qui s'y rapporte. Partout dans nos Saints Livres, Dieu nous invite à l'appeler à notre aide. Partout il se présente à nous comme tenant le cœur des hommes dans sa main, et l'inclinant comme il lui plaît, donnant la foi, la repentance, l'intel-

ligence et la vertu, comme le mouvement et la vie. *Si quelqu'un a besoin de sagesse, qu'il la demande à Dieu, qui la donne à tous libéralement : elle ne lui sera point refusée. Expose tes projets au Seigneur, et toutes tes voies seront bien réglées. Je bénirai le Seigneur, qui me donne conseil*, s'écrioit le roi prophète. *Je vous instruirai*, dit Dieu lui-même; *je vous montrerai le chemin que vous devez suivre; j'aurai l'œil sur vous pour vous diriger* (1). Dans tous les âges cette doctrine fut sans exception celle des Églises chrétiennes : on ne peut la rejeter sans se séparer d'elles. On ne peut la rejeter sans nier ou contredire la révélation, en retrancher le dogme le plus consolant, le mieux fait pour le cœur de l'homme, en faire un corps sans âme et sans vie.

Mais je vais plus loin, et je dis que refuser de croire à cette assistance du Ciel, ou négliger de s'en prévaloir, ce seroit être ennemi de son propre bonheur, puisque ce seroit se ravir à soi-même le plus puissant moyen de s'affermir dans la paix et dans la vertu. Soutenez ici votre attention, je vous prie.

III. 1.^o Qu'il est à plaindre, M. F., celui qui
pour

(1) Jaq. I, 5. Prov. XVI, 3. Ps. XVI, 7. Ps. XXXII, 8.

pour se décider ne prend conseil que de sa raison ! Que de chagrins il se prépare ! Que de sujets il a de s'inquiéter !

Qu'est-ce que l'homme en effet avec toute sa prudence, lorsqu'il n'a pas recours à celui qui est la source de la vraie lumière, le principe unique de tout bien ? C'est un aveugle qui marche sans conducteur et comme à l'aventure : dans mille occasions il ne sait à quoi se déterminer. *Que ferai-je ?* s'écrie-t-il dans l'anxiété de son âme. Il appelle en vain la réflexion à son aide : elle ne fait souvent qu'ajouter à sa perplexité. Il semble que dans la plupart des choses auxquelles notre esprit s'applique, tu l'as voulu ainsi, o mon Dieu, pour nous faire sentir le besoin que nous avons de ton secours ! il semble que le propre de la raison soit d'augmenter notre incertitude, ou du moins de nous forcer à dire avec un prophète : *Éternel, je connois que la voie de l'homme ne dépend pas de lui, et qu'il n'est pas en son pouvoir de diriger ses pas* (1).

Pour se tirer de cette anxiété, l'homme consultera-t-il ses amis ? Mais leur jugement est-il donc plus sûr que le sien ? Sont-ils moins susceptibles de prévention, de préjugés, d'erreur ?

(1) Jérém. X, 23.

Connoissent-ils sa situation mieux que lui-même ? N'est-il point quelque circonstance cachée qu'il ne peut leur révéler et qui influeroit sur leur décision ? Ou bien enfin la diversité de leurs avis ne le jettera-t-elle point dans une nouvelle angoisse ? Ah ! *malheur aux enfans revêches*, dit l'Éternel, *qui prennent conseil et non pas de moi* (1) !

Qu'il est différent le sort de celui qui consulte l'Éternel avant d'agir, qui se dispose par-là même, et s'engage à suivre ses directions ! Par cette démarche seule il entre dans la paix, si je puis m'exprimer ainsi : son trouble s'apaise : elles se calment chez lui ces passions qui sont la vraie source de nos perplexités : sa délibération devient la tranquille délibération de la raison et de la droiture. Il cherche la vérité ; il l'entend ; il lui obéit. La pureté de ses motifs, cette impression de bonheur que l'homme rapporte de ses entretiens avec son Dieu, la ravissante idée que peut-être il a daigné lui-même lui inspirer le projet auquel il s'est arrêté, la certitude que du moins il daignera diriger ses pas et veiller sur son sort, tout cela ensemble lui donne une sérénité, un courage, une confiance que je n'essaierai point de dépeindre. Fort de son union avec le Maître

(1) Es. XXX, 1.

du monde, il attend l'événement avec sécurité, j'ai presque dit avec indifférence, parce qu'il est persuadé que quelle que soit l'issue, elle ne peut que lui être avantageuse; parce qu'il sait, avec l'Apôtre, que *toutes choses tournent au bien de ceux qui aiment Dieu* (1).

Si l réussit dans ce qu'il se propose, il jouit du succès sans doute; il en jouit bien plus délicieusement que le mondain, parce qu'il y voit l'effet des tendres soins de son Dieu; parce qu'il ose l'envisager comme un gage de sa protection et de son amour. Si ses projets sont déconcertés, il ne s'adresse point de reproches : son premier, son grand projet, le projet d'être fidèle à son Dieu, fidèle à son devoir, fidèle à la droiture, se trouve toujours accompli. Il sait d'ailleurs qu'il n'appartient pas à l'homme d'être infailible; que la plus haute gloire à laquelle il puisse prétendre, c'est d'employer ses facultés suivant l'intention du Créateur; et il a fait ce noble usage de sa raison en cherchant à l'éclairer au flambeau de la lumière éternelle.

Il ne se livre pas même aux regrets sur ses espérances trompées : je dis plus, quand il pourroit changer l'événement et se le rendre favorable, il ne le voudroit pas. Non, M. F., il ne le

(1) Rom. VIII, 28.

voudroit pas, tant il est persuadé que le Dieu qui le dirige, connoît mieux que lui ses vrais intérêts : « Tu ne l'as pas voulu, o mon Père, » s'écrie-t-il alors, « et c'est sans doute pour mon » bonheur : le but auquel je tendois, cachoit » peut-être un écueil vers lequel je m'avançois » en aveugle. Si tu me refuses le succès, tu me » laisses du moins le mérite, la douceur de la » soumission et de la confiance. »

Est-il une situation plus désirable? D'autant plus désirable, M. C. F., qu'avec la paix de l'âme nous y trouvons tout ce qu'il y a de plus propre à nous sanctifier, à nous faire *croître dans la grâce et dans la connoissance du Seigneur.*

2.^o Une loi secrète et puissante de notre nature nous entraîne à poursuivre comme nous avons commencé, à marcher plus avant dans la route où nous avons fait un pas. C'est une vérité sur laquelle on réfléchit trop peu, que l'importance d'un premier pas soit pour le bien soit pour le mal. Celui qui consulte l'Éternel fait dans les voies du salut ce premier pas qui décide souvent du sort de la vie.

Et dès qu'une fois il a pris cette heureuse habitude, qu'en résulte-t-il pour lui? Son cœur est purifié par les émanations de vertu dont on éprouve l'influence en approchant du Saint des Saints. Il sent expirer en sa présence les désirs

vains ou coupables, et s'évanouir les projets injustes; il puise dans ce divin commerce une vive lumière qui lui fait porter sur toutes les choses de la vie un jugement sain; il y puise je ne sais quel goût, quelle impression de bonté, d'innocence qui lui rend le devoir facile et doux. C'est ainsi qu'elle se vérifie pour lui cette belle expression du Psalmiste : *A-t-on regardé l'Éternel? on en est tout éclairé* (1), et cette promesse de l'Évangile : *Approchez-vous de Dieu et il s'approchera de vous* (2). Que font-ils au contraire ceux qui s'éloignent de Dieu, qui refusent de le consulter, d'écouter sa voix? Hélas! ils s'éloignent de la vérité et de la vertu. Oui, M. F., lorsque Dieu se tait, les passions parlent toutes seules : l'homme ne sait plus vivre avec lui-même; il devient le méprisable jouet des objets extérieurs; il vit au hasard, au gré des circonstances. Semblable à ces contrées incultes que parcourent librement les monstres sauvages, son âme abandonnée s'ouvre à tous les vices qui veulent s'en emparer : alors par une fatale réaction les ténèbres de l'esprit favorisent la corruption du cœur, et la corruption du cœur à son tour entretient, épaissit les ténèbres de l'esprit. On s'éloignoit du Seigneur dans l'origine par légè-

(1) Ps. XXXIV, 6.

(2) Jaq. IV, 8.

reté, par indolence; maintenant c'est avec dessein; c'est par une répugnance secrète. On négligeoit de connoître la vérité, maintenant on la hait; on la fuit; on craint le jour qu'elle répandroit dans l'âme; on craint d'entendre la voix céleste, cette voix sainte et terrible : *Cela ne vous est pas permis*. Il n'est pas étonnant, M. F., que les passions la redoutent cette voix, puisqu'elle seule peut les soumettre ou du moins les comprimer.

N'est-ce pas là, Chrétiens, une vérité dont tous les jours la société nous offre la preuve? Les hommes qui violent avec le plus d'audace les lois de la morale, de l'honneur, de la probité, ne sont-ce pas les mêmes personnes qui n'ont plus de relation avec leur Dieu, sur qui la religion n'a plus d'empire?

Mais pour vous faire mieux apprécier encore, mieux sentir de quel prix est pour l'homme l'habitude de consulter Dieu, il suffiroit d'une seule idée qui me frappe vivement.

Cette habitude sainte conduit à la foi chrétienne; elle rappelle ou soutient, fait naître ou fortifie cette foi, la première des vertus, cette foi qui les produit toutes. Oui, je ne crains pas de l'affirmer; pour conduire les hommes aux pieds de Jésus, il ne faudroit que les amener à l'heureuse habitude de marcher avec Dieu : il

ne faudroit que les engager à consulter de bonne foi le Dieu de la nature , s'il n'est pas encore pour eux le Dieu de l'Évangile ; à le prendre pour guide dans toutes les situations de leur vie : alors les nuages de la passion n'obscurcissant plus leur entendement, rien ne s'opposeroit à ce qu'ils fissent un pas de plus ; alors rappelés à la droiture, à la candeur, ils découvreroient sans peine le triste état de leur âme ; ils seroient attirés à cette révélation si bien faite pour un cœur droit et qui sent sa misère ; ils chériorient bientôt cette religion qui prend l'homme sous sa garde, qui peut guérir tous nos maux et pourvoir à tous nos besoins ; qui nous montre dans l'Être Souverain un père tendre, le Dieu des miséricordes réconciliant le monde avec lui par son Fils, et nous conduisant par son Esprit. Ainsi ce n'est pas seulement la conviction de l'entendement, la croyance aux vérités révélées que donne l'habitude de consulter en tout l'Éternel. Lorsqu'on vit tous les jours avec Dieu, Dieu devient présent à notre cœur ; il devient, pour ainsi dire, une partie de nous-mêmes ; on sent bientôt que nous ne sommes rien sans lui, que nous ne pouvons rien que par lui, ensorte qu'on ne pourroit l'arracher de notre âme sans la bouleverser et l'anéantir. On douteroit de sa propre existence plutôt que de révoquer en doute le

secours et les bienfaits du Dieu Créateur, Rédempteur, Consolateur des fidèles. Ainsi l'on acquiert cette foi vive et sensible que l'Écriture appelle *la représentation des choses qu'on espère, la démonstration de celles qu'on ne voit pas* (1); cette foi qui nous justifie et nous fait avoir la paix avec Dieu (2); cette foi à laquelle seule appartiennent les hautes vertus et les grands caractères de la piété.

Sentez-vous à présent, M. F., tout ce que cette communication avec Dieu a d'heureux et d'honorable pour de foibles créatures? Dans un monde où tout n'est qu'ivresse, étourdissement, égarement d'esprit; où l'on n'entend que la voix bruyante des passions, quel spectacle nous offre le fidèle qui sachant faire de son âme le sanctuaire du calme et de la méditation, cherche la vérité, la justice dans leur source éternelle, unit sa volonté et son intelligence à celle de l'Être infini!

Que ne vient-il s'offrir à vos yeux ce spectacle! Sa seule impression seroit plus puissante que tous mes discours; et je n'aurois pas besoin de vous montrer un David demandant au Seigneur les moyens d'affermir la couronne sur sa tête, nen Esther le conjurant de lui inspirer ce qu'elle doit dire pour le salut de son peuple. Non, je

(1) Hébr. XI, 1.

(2) Rom. V, 1.

ne voudrois pas qu'aucune idée de grandeur factice ou terrestre partageât le respect dont votre cœur seroit saisi. C'est dans la plus humble demeure que je voudrois faire pénétrer vos regards; c'est le fidèle le plus obscur que je voudrois vous faire voir conversant avec son Dieu, pesant en sa présence les desseins qu'il a formés. Son attitude est celle de l'humilité, mais la direction de ses regards tournés vers le Ciel, l'air de recueillement et de méditation peint sur son visage, où malgré les intérêts sérieux dont il paroît occupé, on n'aperçoit pas le plus léger mouvement d'agitation, tout vous le feroit prendre pour un sage, si la piété n'imprimoit sur son front un plus haut caractère, celui d'un enfant de Dieu. Il se lève enfin; la vérité l'éclaire; un rayon céleste brille dans ses yeux : à la seule expression de ses traits, vous voyez que ce monde où il rentre n'a rien qui puisse le corrompre ou l'ébranler.

O Dieu, qui seul peux élever jusque là notre nature, toi qui daignes nous offrir de soutenir notre foiblesse, de guider nos pas dans le sentier obscur, escarpé de la vie ! Comment se peut-il que tant d'hommes négligent un tel privilège, dédaignent de s'en prévaloir ?

M. F., c'est au croyant, c'est au Chrétien

fidèle que je viens d'adresser la parole. Je lui ai rappelé la plus belle, la plus douce de ses prérogatives, l'inestimable avantage de communiquer avec Dieu, de marcher sous sa conduite. Dût ce sujet paroître étranger au grand nombre, je me trouverois heureux, oui, je me trouverois heureux si j'avois fait impression sur le cœur d'un seul de ceux qui m'écoutent, si je l'avois uni plus étroitement à son Dieu.

Mais que dis-je ! à la réserve des infortunés perdus dans le gouffre de l'athéisme, il n'est personne qu'un tel sujet ne doive intéresser. Cet instinct heureux qui nous porte à implorer le secours du Ciel, se fait sentir au cœur du Païen comme à celui du Juif; il est commun à tous les adorateurs d'un Dieu, et chez le vrai disciple de Christ, il devient un sentiment vif et profond.

Qu'il n'y ait donc parmi nous personne qui se prive lui-même de ce glorieux privilège du Chrétien. Que notre cœur soit toujours sincère et droit devant le Seigneur. Que les passions, qui nous rendent son appui nécessaire, ne nous empêchent jamais d'y recourir. Ne craignons jamais de serrer les nœuds qui nous unissent à lui. Souvenons-nous que nous ne pouvons goûter de vraie félicité qu'auprès de lui, que jamais nous n'avons éprouvé de joie pure que lorsque,

même sans le savoir , nous nous sommes rapprochés de lui par quelque sentiment honnête , par quelque action vertueuse. Si l'infirmité , l'erreur sont le partage de notre nature , du moins que jamais nos illusions ne nous soient chères ; que jamais nous ne craignons d'interroger notre conscience et de consulter notre Dieu. Saisissons désormais avec empressement , saisissons ce grand principe de la foi , du bonheur et de la vertu. Ne décidons rien , n'entreprenons rien sans avoir élevé notre cœur à l'Éternel. Seuls avec ce Grand Être , prosternés en sa présence , répandons dans son sein nos sentimens et nos pensées : exposons-lui nos desirs , nos craintes , nos incertitudes ; demandons-lui , au nom et pour l'amour de Jésus-Christ , d'arrêter lui-même notre esprit au projet le plus agréable à ses yeux ; demandons - lui de nous montrer non le sentier qui mène à la fortune , mais celui qui est le plus sûr pour notre vertu : demandons-lui de nous refuser le succès de nos vœux , si ce succès devoit la mettre en péril. Pleins d'une confiance filiale , adressons-lui la prière du Sauveur ; demandons - lui de disposer lui-même de nous suivant sa volonté , suivant nos vrais intérêts , et nous éprouverons bientôt que ce sont là les prières que Dieu aime , les prières qu'il exauce. Puissions-nous tous la faire cette douce expérience. Amen.